

Quelques mots de l'auteure

Cher·ère·s lecteur·rice·s,

Loin de moi l'envie de vous dévoiler le contenu de mon roman et de réécrire le passé, il me semble cependant important de vous expliquer l'un des choix que j'ai faits pour mener à bien l'écriture de ce livre.

Les mots du secret est une uchronie, c'est-à-dire qu'un point d'Histoire a été volontairement modifié à des fins romanesques. Dans ce roman, le plan d'invasion de la Grande-Bretagne intitulé *Unternehmen Seelöwe*, prévu initialement par Hitler le 17 septembre 1940 a réussi, et n'a pas été reporté puis annulé comme cela a véritablement été le cas. Tous les autres faits historiques mentionnés ont bel et bien existé.



Les mots du secret

J'en profite pour vous souhaiter une très belle lecture.
J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ces pages que j'en ai eu à les écrire.

Malo Wolff

Chapitre 1

À chaque fois que Rose acceptait un de ces maudits rencards, elle s'en voulait de ne pas réussir à dire non. C'était plus fort qu'elle, la jeune femme n'y arrivait pas, de peur de décevoir. Ce soir encore, Rose en subissait les conséquences. Tout en hochant silencieusement la tête pour faire croire à Garry, le comptable d'une amie, qu'elle l'écoutait alors que c'était tout le contraire, la jeune femme dressait mentalement sa liste de courses de la semaine. Elle ne devait pas oublier le papier toilette, comme sa tante Alice lui avait demandé, sinon ils se retrouveraient tous les quatre à devoir utiliser des mouchoirs, comme le mois dernier.

Rose était une grande étourdie, ça aussi, c'était un de ses défauts. La jeune infirmière était tête en l'air parce qu'elle pensait constamment à son travail, une vocation



découverte tardivement, pour laquelle elle se dévouait corps et âme sans compter ses heures. Les résidents de la maison de retraite Les Tournesols avaient de la chance de l'avoir auprès d'eux. Sa tante Alice n'osait pas l'avouer, mais il lui arrivait d'être jalouse de ces petits vieux qui passaient plus de temps avec sa nièce adorée qu'elle. Les deux femmes vivaient sous le même toit, avec Cameron, le fils unique d'Alice, et la mère de Rose, Sarah. Ils formaient à eux quatre une joyeuse petite tribu qui vivait en colocation depuis déjà sept ans maintenant.

Lorsque Sarah était venue toquer à sa porte un soir d'orage, une valise à la main, trempée jusqu'aux os, avec Rose sur ses talons, Alice n'avait pas hésité un instant à accueillir sa grande sœur à bras ouverts. Comme trop de monde, Alice avait vu dans les médias ce qu'avait osé faire le mari de sa sœur. Comment avait-il pu ? Après tout ce que Sarah avait fait pour lui pendant toutes ces années ? Elle était écoeurée par le comportement de son beau-frère, mais en même temps, la nouvelle ne l'avait pas surprise plus que cela. Alice n'avait jamais osé le dire à sa sœur aînée, mais aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle n'avait jamais apprécié John. Leurs parents, au contraire, avaient été enchantés. Leur fille prodige, étudiante en sciences politiques à l'université de Yale, ramenait pour la première fois un garçon à la maison, qui plus est, de très bonne famille. La dynastie des Walker dont il était l'unique descendant, avait fait fortune dans l'exploitation pétrolière, mais cela n'avait pas suffi à John, à l'ambition débordante. Il suivait le

même cursus que Sarah sur les bancs de l'université, et se voyait déjà devenir le futur président des États-Unis. Alice avait raconté à Rose que lors de ce premier dîner de présentation, John s'était préparé « un plan de campagne » pour impressionner les Janssen. Pour les parents de Sarah, descendants d'immigrés hollandais, c'était une véritable fierté. Même si elle n'allait pas au bout de ses études, John l'entretiendrait. Sarah ne serait jamais dans le besoin. L'avenir de leur brillante fille était assuré d'une façon ou d'une autre. Heureusement que les défunts parents n'étaient plus de ce monde pour voir ce que leur gendre adoré avait fait à leur fille chérie.

— Rose, est-ce que tu m'écoutes ?

La jeune femme sursauta, renversant son verre de chardonnay sur la belle nappe blanche du restaurant gastronomique dans lequel Garry l'avait invitée pour l'occasion. C'était aussi une des raisons pour lesquelles la jeune infirmière n'avait pas osé refuser ce rendez-vous. Depuis des mois, elle avait essayé d'obtenir une réservation au *Olde Pink House Restaurant* de Savannah pour l'anniversaire de son cousin Cameron, mais en vain. Alors, quand Garry lui avait annoncé l'adresse de la prestigieuse table où il avait l'intention de l'emmener dîner, Rose n'avait plus tenté d'esquiver. Sans le vouloir, la jeune infirmière avait négligemment posé un coude sur la table, et s'était assoupie, rien qu'une minute, bercée par la douce mélodie des violons jouée par les musiciens dans la grande salle. Garry le remarqua. Le rouge monta aux joues de la jeune femme. Elle avait

honte de s'être montrée aussi impolie envers lui, mais la pauvre avait travaillé plus de douze heures afin de remplacer une collègue tombée malade. Éreintée, elle n'avait pas réussi à empêcher ses yeux de se fermer, rien qu'un petit instant, pour ne plus sentir la brûlure de la fatigue sous ses paupières.

— Excuse-moi Garry, je suis vraiment désolée, j'ai eu une longue journée, je suis épuisée. Je ne voulais pas reporter notre soirée en sachant le mal que tu as dû avoir pour obtenir cette table...

Le quadragénaire lui coupa la parole, tout ce dont Rose avait horreur. Cette fois-ci c'en était trop, elle ne prendrait pas la peine d'attendre la fin du dessert pour s'en aller. Au diable les bonnes manières et les réprimandes de son amie. Après tout, c'était Rose qui aurait dû être vexée, Garry était tout le contraire de son genre d'homme. Comment son amie avait pu croire un instant que les deux célibataires iraient bien ensemble ?

— Figure-toi que je m'occupe des bilans comptables de ce restaurant, c'est pourquoi le patron m'a réservé leur meilleure table pour notre dîner. J'ai mes entrées ici, j'y viens souvent.

La belle affaire. Ainsi, le comptable ne s'était pas le moins du monde décarcassé pour organiser cette soirée. Il utilisait ses contacts professionnels pour mettre de la poudre aux yeux à ses conquêtes. Rose était naïvement tombée dans le panneau. Elle se demandait à présent combien de filles il avait ramenées ici, pour leur faire

le même numéro. Il en fallait beaucoup plus à la jeune femme pour être impressionnée, alors qu'il venait de dévoiler le pot aux roses.

— Comme j'allais te le dire avant que tu m'empêches de finir ma phrase, je vais y aller, Garry. Il se fait tard et j'ai vraiment sommeil. Je dois me reposer pour être en forme pour demain.

Pour lui faire comprendre qu'elle était on ne peut plus sérieuse, la jeune infirmière se leva pour mettre son manteau, qu'elle avait refusé de laisser plus tôt au vestiaire. *Un pressentiment*, se dit-elle. Sous le regard médusé de son prétendant, Rose tourna les talons, les pieds en compote dans ces maudites chaussures compensées que sa tante Alice lui avait suggéré de porter pour sa soirée. Encore une fois, elle aurait dû dire non, alors qu'elle avait déjà passé toute la journée debout à cavalier partout.

— Mais il est à peine vingt et une heures, le serveur n'a même pas débarrassé nos assiettes, lui rétorqua tout penaud le pauvre Garry.

Rose y était peut-être allée un peu fort, mais elle était trop fatiguée pour s'en soucier. Elle enverrait un message à cinq heures du matin au comptable pour s'excuser et lui prouver qu'elle n'avait pas menti en lui racontant à quel point ses journées étaient longues et ses nuits bien trop courtes.

Dans le taxi qui la ramenait à la maison, Rose admirait les illuminations de Noël dont la ville s'était parée pour

les fêtes. Depuis toute petite, c'était sa fête préférée. Elle n'aurait su dire pourquoi, mais elle avait l'impression que l'atmosphère était différente à cette période de l'année. Entre les chants de Noël, les maisons décorées, l'odeur des sapins fraîchement coupés, les *cinnamon rolls* et la ferveur à l'approche du réveillon, c'était des moments chers à son cœur. Tous ces préparatifs lui rappelaient ses souvenirs d'enfance, lorsqu'elle arpentait les ruelles pavées du marché de Noël de Strasbourg, en France, en compagnie de son défunt père. Elle avait l'impression que c'était des siècles plus tôt. Un nœud se forma dans sa gorge, Rose sentait les larmes lui monter aux yeux. *Qu'est-ce qu'il me manque*, pensa-t-elle sous le coup de l'émotion. Le divorce de ses parents était un sujet tabou entre la mère et la fille depuis ce qu'il s'était passé. La jeune femme avait farouchement manifesté son opposition à l'idée de venir vivre aux États-Unis, alors qu'elle avait passé toute sa vie en France, mais elle n'avait pas eu gain de cause. Rose se souvenait encore de façon très nette d'avoir supplié son père d'empêcher sa mère de l'emmener à Savannah, mais il avait catégoriquement refusé. Les mains tremblantes sous l'effet du manque d'alcool, les yeux rougis de toutes ces nuits blanches passées à essayer de trouver une solution pour noyer le scandale dans lequel il avait plongé sa famille, le diplomate s'était résigné à regarder sa femme tirer sa fille unique par le bras, dans le taxi qui les conduirait toutes les deux à l'aéroport international de Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Un aller simple, sans retour. Rose, en larmes, avait senti ce jour-là que son père ne se remettrait jamais de leur départ. Elle avait eu raison.

La jeune femme s'en voulait profondément de ne pas avoir eu le courage de s'opposer à la décision de ses parents. Elle aurait dû retourner en France, soutenir son père dans cette épreuve, avant qu'il ne commette l'irréparable. Malheureusement, il était trop tard désormais, et Rose vivait depuis presque une décennie avec ce terrible fardeau sur les épaules.

Lorsque le chauffeur arriva à destination, la ramenant brusquement à la réalité, elle le gratifia d'un généreux pourboire, gravit les quelques marches qui la menaient jusqu'au porche de sa maison, et s'assit un instant sur la vieille balancelle qui commençait à grincer sous l'effet de la rouille. Rose aimait ce pavillon qui avait autrefois appartenu à ses arrière-grands-parents, de modestes immigrants hollandais ayant tout quitté pour venir vivre *the American dream* de l'autre côté de l'Atlantique. Petit à petit, la famille Janssen avait réussi à faire son nid en Géorgie. L'arrière-grand-père de Rose avait ouvert une menuiserie-ébénisterie à Savannah, et sa femme, fleuriste dans son pays natal, avait ouvert une boutique de fleurs dont la qualité des tulipes avait rapidement fait le tour de la ville. C'est à la sueur de leurs fronts qu'ils avaient construit cette magnifique bâtisse en bois blanc, typique de la région, dans laquelle ils rêvaient de fonder une famille et de la voir grandir. La belle demeure était située dans ce qui était devenu plus tard le National Historic Landmark District, un des plus beaux quartiers de Savannah, et sa façade était régulièrement photographiée par les touristes du monde entier. Petite, Rose adorait venir ici en vacances,

rendre visite à ses grands-parents qui avaient conservé la maison familiale. Pour autant, l'infirmière n'aurait pas imaginé un instant qu'elle viendrait un jour y vivre de façon définitive.

Rose se balançait d'avant en arrière, perdue dans la contemplation des décorations de Noël qui clignotaient dans les jardins des voisins.

— Eh ben ma pauvre, tu rentres de plus en plus tôt !

C'était sa tante qui avait vu par la fenêtre le taxi se garer devant leur maison. Alice tenait dans ses mains gantées deux tasses fumantes de chocolat chaud. C'était comme si elle avait lu dans ses pensées. Rose adorait la petite sœur de sa mère, dont elle avait toujours été très proche, et encore plus depuis son emménagement forcé dans la demeure familiale.

— Hmm, s'extasia-t-elle en humant le délicat parfum de cannelle qui s'échappait de sa tasse. Tu sais toujours quoi faire pour me réconforter, tante Alice. Merci, j'en ai bien besoin ! Est-ce que ma mère est déjà couchée ?

— Oui, elle est rentrée tard de sa réunion, et s'est littéralement écroulée sur son lit en sortant de la douche.

— Tant mieux. Je n'aurais pas besoin de me forcer à faire la conversation.

— Rose, tu es dure avec elle, il serait temps de lui pardonner, répondit Alice en posant sa main sur le genou de sa nièce pour attirer son attention. Tu as tellement

d'empathie lorsqu'il s'agit des gens autour de toi, mais avec ta propre mère, tu es intransigeante, presque sans pitié.

Rose ne releva pas la remarque. Les deux femmes avaient eu cette conversation à maintes reprises, campant chacune sur leurs positions respectives. L'infirmière n'avait ni le cœur ni la force de se disputer, c'était tout juste si elle arrivait encore à tenir debout. La tante sortit de la poche de son anorak un paquet de cigarettes et en alluma une. Elle avait essayé tellement de fois d'arrêter de fumer qu'elle n'arrivait même plus à compter le nombre de méthodes différentes qu'elle avait testées. Que ce soit l'acupuncture, l'hypnose, le sport, la méditation, rien n'avait fonctionné. Rose observait les volutes de fumée s'élever dans le froid de l'hiver, c'en était presque hypnotique.

— Allez, raconte ta soirée à ta vieille tante ! Tu sais à quel point j'attends impatiemment ton retour pour que tu me rapportes tes histoires croustillantes, la taquina Alice en lui ébouriffant les cheveux, comme si elle n'était encore qu'une enfant.

— Arrête, tante Alice, je vais avoir un mal de chien à démêler mes cheveux après. Je te signale que tu es également célibataire. Tu pourrais aussi avoir des rencards si tu prenais la peine d'accepter les invitations à dîner. Je pourrais même te créer un compte sur l'un de ces sites de rencontres à la mode.

— Mais il y a...

— Tss, tss, tss, la coupa Rose. N'utilise pas Cameron comme un prétexte derrière lequel te cacher. Il a dix-huit ans, c'est un grand garçon maintenant. Il peut rester seul le temps d'un dîner. Je suis même sûre qu'il serait ravi de ne pas avoir sa mère sur le dos.

En guise de réponse, Alice tira silencieusement quelques bouffées sur sa cigarette. Elle savait pertinemment que sa nièce avait raison mais refusait de l'avouer. La dernière nuit qu'elle avait passée avec un homme, elle s'en souviendrait toute sa vie. C'était il y avait un peu plus de dix-huit ans maintenant. Alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans, pas de perspectives d'avenir et seulement quelques dollars en poche, Alice s'était retrouvée caissière dans un fast-food de la Cinquième Avenue à New York ; elle avait quitté Savannah trois jours seulement après les épreuves de rattrapage de son *high school diploma* qui l'avaient privé de la remise des diplômes de son lycée. Chaque soir, en rentrant dans le taudis qui lui servait alors de nouvelle maison, la petite sœur de Sarah pleurait silencieusement, recroquevillée sur elle-même, dans le futon répugnant infesté de punaises de lit qu'elle partageait dans une colocation miteuse, avec une mannequin en herbe d'origine slave, tout en se répétant à quel point elle était une ratée.

Après une soirée trop arrosée, dans un club sélect de la ville, où elle avait pris la mauvaise habitude de dépenser son maigre salaire avec ses nouveaux collègues de travail, Alice s'était retrouvée dans le lit d'un parfait inconnu, rencontré un peu plus tôt. La jeune femme

était tellement ivre qu'elle ne se souvenait presque plus de rien lorsqu'elle s'était réveillée au petit matin dans une chambre d'appartement-hôtel. Jackson, c'était son nom, était un bel Afro-Américain d'une trentaine d'années, tout en muscles, qui avait eu la délicatesse de lui proposer une tasse de café en guise de petit-déjeuner. Le pauvre avait l'air aussi gêné qu'Alice, lui avouant à demi-mot qu'il avait abusé de la vodka lors de la soirée. Lorsque Jackson lui avait tendu le mug fumant, le regard de la jeune femme s'était attardé trop longtemps sur l'alliance en or qu'il portait à la main. Son amant avait compris sa maladresse, et de honte, avait vivement repris la tasse, renversant son contenu sur le sol. Il n'en avait pas fallu plus à Alice pour prendre la poudre d'escampette. Jackson n'avait pas fait semblant de la retenir, pour quoi faire après tout ?

Après sa mésaventure, la jeune femme s'était promis qu'elle ne boirait plus jamais une goutte d'alcool. Même si elle aimait faire la fête, Alice avait des principes et ne voulait plus se retrouver dans ce genre de situation embarrassante. Quelques semaines plus tard, tandis qu'elle enregistrait sur son écran la commande d'un client, Alice s'était sentie nauséuse. Elle avait respiré un bon coup en se persuadant qu'elle se sentait mal à cause des odeurs de friture qui émanaient de la cuisine, mais rien n'y avait fait. Quelques heures plus tard, la jeune caissière vomissait tripes et boyaux dans les minuscules toilettes de son lieu de travail. En pleurs, Alice s'était rendue au drugstore le plus proche chercher un test de grossesse pour confirmer

ses craintes. Elle sentait au fond d'elle que le karma la punissait pour toutes ses erreurs.

La jeune femme aurait menti en disant qu'elle n'avait pas eu une enfance heureuse, mais grandir dans l'ombre de Sarah, sa sœur de douze ans son aînée, n'avait pas été une mince affaire. Les deux femmes n'avaient pas vraiment tissé de liens comme il pouvait y en avoir dans une véritable fratrie. Alice avait à peine onze ans lorsque sa sœur était partie vivre en France pour suivre son grand amour à l'ambition démesurée qui venait d'obtenir un poste à l'ambassade des États-Unis à Strasbourg. Les murs de la maison familiale étaient recouverts de photos des exploits de Sarah. Un cliché où la sœur prodige venait de remporter une compétition de natation au niveau national, une autre photo où on pouvait la voir dans un concours de beauté auquel elle s'était inscrite pour s'amuser, ou encore sur une estrade avec sa toge en train de réciter son discours pour la remise des diplômes, car elle avait fini major de sa promotion au lycée.

Absolument tout lui réussissait, et les parents ne manquaient pas de le rappeler à Alice. Ils ne pensaient pas à mal, ils les comparaient pour donner envie à leur fille cadette d'égaliser les talents de son aînée, mais c'était tout le contraire qui s'était produit. Alice en avait marre qu'on lui rebatte sans arrêt les oreilles avec les bonnes notes qu'obtenait Sarah à son âge. Les professeurs, qui se souvenaient très bien de sa grande sœur, en rajoutaient eux aussi une couche à chaque fois qu'elle obtenait une mauvaise note. La fillette ne le faisait pas exprès. Elle étudiait des heures et des heures dans sa chambre

en noyant ses pages de cahiers de larmes de frustration parce qu'elle ne comprenait rien, alors que Sarah, elle, comprenait tout du premier coup.

Ses parents l'avaient inscrite dès son plus jeune âge à la natation, tout comme ils l'avaient fait avec sa sœur aînée, pour qu'elle apprenne rapidement à nager. Sarah avait toujours été comme un poisson dans l'eau. S'essayant à tous les types de nage pour ses compétitions, elle était même allée jusqu'à intégrer la section de natation synchronisée pour passer encore plus de temps dans l'eau, son élément préféré. Alice, quant à elle, détestait aller à la piscine. La petite fille avait une véritable phobie de l'eau, n'osait pas mettre la tête sous la surface, alors nager là où elle n'avait pas pied, n'en parlons pas. Les coachs, ravis de voir arriver la sœur cadette de la fameuse Sarah Janssen, avaient fondé tous leurs espoirs sur la relève familiale pour gagner de nouvelles médailles, tandis que celles remportées par Sarah étaient fièrement exposées dans les couloirs du club. En voyant la petite Alice faire des crises d'angoisse dès qu'elle n'avait plus pied, ou qu'on lui demandait de sauter depuis le bord du bassin, les professeurs avaient vite compris qu'elle n'avait absolument rien en commun avec sa championne de sœur. Accablée de chagrin, lorsqu'ils étaient venus la voir à la fin de l'entraînement pour lui annoncer qu'ils ne pouvaient pas la garder au club, Alice avait dû annoncer la terrible nouvelle à ses parents. Durant le trajet en voiture qui avait suivi, l'ambiance était lourde de reproches. Les Janssen n'avaient pas osé faire de remarque désobligeante à leur cadette, mais

c'était tout comme. Alice les entendait penser à voix haute. Sarah leur manquait terriblement depuis son départ inattendu pour la France, et la petite sœur ne faisait que les décevoir avec ses notes médiocres et ses ridicules performances sportives.

Lorsque la petite se couchait le soir, elle se disait qu'elle aurait préféré être fille unique, ou ne pas exister du tout. Au moins, personne ne l'aurait comparée à qui que ce soit. Depuis ce jour, Alice avait arrêté de faire des efforts pour plaire à ses parents. *Ils auront de vraies raisons d'être déçus*, se disait-elle. Dès le début de son adolescence, elle se mit à boire et fumer, pas que des cigarettes, et à traîner avec des garçons peu recommandables, tout en faisant l'école buissonnière dès que le cours ne lui plaisait pas. Alice portait ses cheveux très courts et les avait teints en noir corbeau, tout le contraire de la longue chevelure dorée de sa sœur aînée. Lorsque la fille prodige revenait chaque été en vacances à Savannah, Alice l'évitait autant que faire se peut. Elle lui en voulait terriblement, mais comment lui avouer, alors que sa sœur aînée n'avait aucune idée de ce qu'il se passait à la maison depuis son départ ?

Tandis qu'Alice sanglotait tout en tenant entre ses doigts tremblants le test de grossesse annonçant qu'elle était bel et bien enceinte, elle avait réfléchi à la meilleure des solutions. Jackson, le géniteur, n'avait pas l'air si méchant que ça, peut-être logeait-il encore dans l'appartement-hôtel dans lequel ils avaient tous les deux passé la nuit ? Ravalant ses sanglots et sa fierté, la jeune femme avait

décidé d'en avoir le cœur net et était retournée là où tout avait commencé. Elle avait expliqué au réceptionniste, paniquée, la situation dans laquelle elle se trouvait, en espérant de la compassion de sa part. Contrit, celui-ci lui avait expliqué qu'il n'avait pas le droit de divulguer l'identité des clients à de parfaits inconnus, sous peine de renvoi, et il tenait à son travail. Effondrée et l'estomac vide d'avoir rendu le contenu de son maigre repas, Alice avait fait un malaise. Le réceptionniste l'avait assise dans un fauteuil du hall d'entrée, lui avait apporté un morceau de pain tout en lui murmurant discrètement ces quelques aveux : *il faisait partie d'un groupe d'ophtalmologistes venus en ville pour participer à un colloque scientifique.* À la pensée que le père de son bébé soit quelqu'un d'important et d'intelligent, Alice avait souri. Finalement, elle n'avait peut-être pas tout raté.

C'était avec ses maigres affaires sous le bras que la jeune femme avait dû se résoudre à retourner chez ses parents à Savannah. Elle voulait tout recommencer à zéro, changer de vie, mais sans aide, elle n'y arriverait pas. Alice avait repris ses études pour devenir assistante vétérinaire en cours de soir, tandis qu'elle s'occupait de son petit Cameron la journée. Ses parents avaient accepté de bon cœur de prendre soin de leur petit-fils, lorsqu'ils rentraient du travail. Depuis sa mésaventure qui lui avait donné le plus beau des cadeaux, Alice s'était méfiée des hommes comme de la peste. Elle n'avait plus jamais essayé de retrouver le père de son fils, Jackson, l'ophtalmologiste.

* * *



Les mots du secret

— Si un jour tu as le temps, Rose, et ce n'est pas près d'arriver, je veux bien que tu me montres comment fonctionnent ces sites de rencontres. Après tout, Cameron va bientôt partir à l'université, alors je peux bien passer mes soirées à discuter avec des inconnus plutôt que de regarder des idioties à la télé !

La nièce souriait derrière sa tasse de chocolat chaud. Elle savait qu'il ne fallait pas brusquer sa tante. Même si celle-ci se cachait derrière son humour légendaire, sa phrase n'était pas tombée dans l'oreille d'une sourde et Rose nota mentalement de lui apprendre le fonctionnement de ces nouvelles applications lors de son prochain jour de repos.